M. LE DOCTEUR REQUIN

A

MM. LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

(CANDIDATURE POUR LA SECTION D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE.)

Messieurs,

Voici l'exposé des titres que j'ai l'honneur de soumettre à votre haute juridiction scientifique, et auxquels je vous prie d'accorder quelques instans de bienveillante attention.

§ I. Qualités.

1° PROFESSEUR DE PATHOLOGIE MÉDICALE A LA FACULTÉ DE PARIS.

Reçu docteur en médecine, en février 1829, à l'âge de vingt-cinq ans, j'étais devenu, par concours, dans le mois d'août de la même année, Agrégé de la Faculté (section de médecine). Dès 1831, j'entrais dans l'arène pour le professorat. J'ai concouru cinq fois, ce que je vais redire en détail ci-après (§ II), et j'ai dû le succès à une persévérance de vingt années. J'ai été nommé le 27 juin 1851. (*Calculi candore laudatus dies*) (1).

2° MÉDECIN DE L'HÔTEL-DIEU (depuis janvier 1852).

Nommé médecin du bureau central, en 1836, à mon deuxième concours; devenu médecin titulaire en 1840, j'ai toujours eu dès lors, et sans interruption, avant de parvenir à l'Hôtel-Dieu, l'heureuse et instructive charge

(1) Pline l'ancien, liv. VII, c. 40.

d'un service très actif, d'abord à l'Hôtel-Dieu annexe, aujourd'hui hôpital Sainte-Marguerite (années 1840-1845), puis à la Maison de santé (1846-1850) et à la Pitié (1851).

3° CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (depuis 1835).

Par suite d'une mission dans le département de Vaucluse, lorsque le choléra y fit invasion. Le Conseil général du département, par un vote spécial, rendit témoignage de mes services.

4° MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE PARIS (depuis 1841).

Président en 1852.

5° MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HÔPITAUX (Société fondée en 1849).

Élu secrétaire général lors de la fondation, et réélu deux fois pour les années 1850-1 et 1851-2. — Vice-président pour l'année courante (1852-3).

6° MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DU 2me ARRONDISSEMENT DE PARIS.

Trésorier réélu tous les ans depuis la fondation (en 1847).

7° MEMBRE CORRESPONDANT de l'ACADÉMIE MÉDICO-CHIRURGICALE DE NAPLES (en 1833); — de la SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LYON (en 1838); — de l'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN (en 1851).

8° MÉDECIN HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE.

Après douze ans de service comme médecin adjoint et comme médecin titulaire du premier dispensaire de cette société.

§ II. Concours pour le Professorat.

1° CONCOURS POUR LA CHAIRE DE PHYSIOLOGIE (en 1831).

Non par une ambition prématurée, qu'on me permette de le noter, mais par le seul désir de faire preuve, devant la Faculté, des études physiologiques auxquelles je m'étais sérieusement livré pour mon cours de l'Athénée (§ III). — Sans chances, mais sans prétention au succès, je me contentai d'accomplir ma tâche le mieux que je pus dans cette joute scientifique où mes anciens, MM. Bérard, Bouillaud, Bouvier, Gerdy, Piorry, Trousseau, Velpeau, futurs professeurs, futurs académiciens, étaient pour moi bien moins des rivaux à vaincre que des modèles à imiter.

2° CONCOURS POUR LA CHAIRE D'HYGIÈNE (en 1837-38).

Plusieurs voix obtenues dans le scrutin.

3° CONCOURS POUR LA CHAIRE DE THÉRAPEUTIQUE ET DE MATIÈRE MÉDICALE (en 1839).

Plusieurs voix obtenues dans le scrutin.

4° PREMIER CONCOURS POUR LA CHAIRE DE PATHOLOGIE MÉDICALE (en 1839-40).

5° DEUXIÈME CONCOURS POUR LA CHAIRE DE PATHOLOGIE MÉDICALE (en 1851).

Au ballottage définitif, j'eus onze voix sur quinze.

§ III. Enseignement.

1° A L'ATHÉNÉE.

Cours de physiologie, de 1829 à 1831, pendant les deux semestres d'hiver. — Cours d'hygiène (1831-2).

2° SUPPLÉANCES A LA FACULTÉ.

Cours d'hygiène, en 1836, pendant le second trimestre d'été. — Cours de thérapeutique et de matière médicale, pour tout le semestre d'été, en 1838. C'est pour ce cours que j'ai dû me livrer à l'étude et à la comparaison des médicamens sous le point de vue de leurs effets physiologiques et thérapeutiques. De là une distinction des diverses médicamentations, suivant une classification à moi propre, et que j'ai reproduite dans mes *Elémens de pathologie*, t. Ier, p. 274-302.

3° LEÇONS DE CLINIQUE MÉDICALE. — Faites à la Pitié, en 1851.

4° MA PREMIÈRE ANNÉE DE PROFESSORAT.

J'ai commencé, durant le semestre d'été de l'année dernière, d'exposer aux élèves l'histoire des *Maladies médicales*, d'après le plan nosographique que je me suis tracé dans la composition de mes *Elémens de pathologie*; je leur ai exposé tout ce que je comprends sous le titre de *Nosographie organique*, c'est-à-dire les genres de maladies qui sont institués et dénommés d'après la considération d'un vice matériel, non pas rationnellement présumé, mais bien et dûment constaté, par lequel s'explique toute la phénoménalité morbide (voir ci-après, § VI). Ce que j'ai donc enseigné l'an dernier, c'est

précisément cette partie où l'anatomie pathologique a un rôle des plus considérables et nous fournit les bases les plus sûres. Ce que j'ai fait par esprit de méthode et dans le but de préparer mes auditeurs, ainsi que mes lecteurs, à l'étude plus obscure et plus épineuse de la *Nosographie étiologique* et de la *Nosographie symptomatique*, ne semblerait-il pas, en quelque sorte, que je l'eusse fait par une espèce de pressentiment, et comme dans un intérêt spécial de candidature pour le fauteuil même dont, quelques mois plus tard, par suite des caprices aussi cruels qu'imprévus de la mort, la sagesse de l'Académie allait dénoncer la vacance.

§ IV. Thèses.

1° THÈSE INAUGURALE : *Quelques propositions de philosophie médicale* (Paris, 1829, n° 21).

« Cette thèse », dit M. Rayer (*Rapport fait au jury du concours de pathologie sur les titres antérieurs de M. Requin*), « portait l'empreinte d'un esprit » réfléchi et bien pénétré des règles dont il ne faut jamais s'écarter dans » l'étude des sciences, et en particulier dans celle de la médecine. Je dois » ajouter, à la louange de M. Requin, que son esprit........ (1) ne s'est point » écarté, dans ses études ultérieures, de ces sages préceptes. »

2° THÈSE D'AGRÉGATION : *Nùm à Recentiorum laboribus dilucidatæ sunt phlebitidis causæ, diagnosis et curatio?*

« Il exposa dans sa thèse, avec autant de netteté que de précision, les prin» cipaux résultats des travaux faits sur la phlébite. » (M. Rayer, *Rapport déjà cité.*)

3° THÈSE DU CONCOURS DE PHYSIOLOGIE : *Généralités de la physiologie. Plan et méthode à suivre dans l'enseignement de cette science.*

Notre savant physiologiste, M. le professeur Bérard, m'a fait l'honneur de citer, dans les *Prolégomènes* de son *Cours de physiologie*, t. Ier, p. 11, le paragraphe de ma thèse relatif à la définition de la vie, et, p. 363, celui qui a pour titre : *Qu'est-ce que l'homme?*

4° THÈSE DU CONCOURS D'HYGIÈNE : *Hygiène de l'étudiant en médecine et du médecin.*

« Ébauche sur un sujet neuf et qui n'a point encore été traité » (p. 5). Dans

(1) J'omets ici les épithètes, trop honorables, que l'indulgence de M. Rayer a bien voulu accorder à mon esprit : je n'ai pas la hardiesse de les répéter moi-même.

le genre des professions libérales, l'espèce Médecin n'a aucune monographie d'hygiène qui lui ait été consacrée. — Une première section de ma thèse indique les points d'hygiène spéciaux à l'étudiant en médecine, et particulièrement à l'étudiant de Paris. Elle comprend cinq articles dont voici les titres : 1° *Acclimatement ;* 2° *Dissections* (Piqûres, Émanations putrides, etc.); 3° *Hôpitaux* (Acclimatement nosocomial, Influence sur le moral, Animaux parasites du corps humain, Maladies contagieuses) ; 4° *Règle du travail ;* 5° *Usage du tabac.* — Dans la seconde section (*hygiène du médecin*), après un préambule où je fais remarquer comment, en hygiène professionnelle, les médecins forment une espèce à variétés nombreuses (Praticiens purs, Médecins militaires, Médecins de marine, Médecins de campagne, Praticiens citadins), je me borne à discuter les deux articles que voici : — ART. I[er]. *De la durée de la vie chez les médecins*, et là je démontre comment il arrive que, malgré tout notre savoir, nous n'ayons pas, dans les statistiques, la primauté en fait de longévité, comment les fatigues et les dangers de notre profession abrégent notre vie. — ART. II. *Jusqu'à quel point l'exercice de la profession est-il compatible avec la vieillesse ?* Jusqu'à quel point cela est-il compatible avec les exigences de la gérocomique (*Hygiène des vieillards*) ?

5° **THÈSE DU CONCOURS DE THÉRAPEUTIQUE** : *Des purgatifs et de leurs principales* **applications.**

AVANT-PROPOS. Coup d'œil historique, depuis le mythe hellénique de Mélampe, qui guérit par l'ellébore la folie des filles de Prœtus, roi d'Argos. — CHAP. I[er]. *Idée générale des purgatifs* (leur définition ; leur grand nombre ; leur diversité d'origine, de propriétés physiques et chimiques, etc.) — CHAP. II. *Essai d'une coordination médicale des purgatifs.* (Je crois les avoir distingués et distribués avec plus de précision que ne l'avaient fait mes devanciers. Première tribu : Laxatifs. Deuxième tribu : Cathartiques, subdivisés en cathartiques doux, en cathartiques moyens et en quasi-drastiques. Troisième tribu : Drastiques.) — CHAP. III. *Action physiologique des purgatifs* (nature de l'action purgative ; phénomènes locaux de la purgation ; phénomènes généraux ; abus de la purgation ; influences particulières de tel ou tel purgatif). — CHAP. IV. *Manière d'administrer les purgatifs* (voies d'administration ; associations pharmaceutiques ; différences à observer sous le rapport de la dose ou à d'autres égards, suivant les circonstances de température atmosphérique et suivant les individus ; soins préparatoires et concomitans.) — CHAP. V. *Indications des purgatifs* (Indications rationnelles : Indications eccoprotique, vermifuge, antitoxique ; Indications antipyrétique, antipléthorique, antiobésique, antilaiteuse, sécrétoire-supplémentaire, hydragogue, résolutive, dépurative ; Indications

révulsive, hémorroïdale, emménagogue. — Indications empiriques : contre la colique saturnine, contre l'embarras gastrique, contre certaines dyssenteries, contre la fièvre typhoïde.) — Ce ne fut pas là, au surplus, un travail improvisé sur l'heure; c'était le résultat des recherches et des réflexions que mon cours avait exigées.

6° THÈSE DU 1er CONCOURS DE PATHOLOGIE : *Des prodromes dans les maladies.*

Je ne connais aucun ouvrage où la question des prodromes ait été traitée *ex professo*, telle que j'ai été obligé de la traiter pour ce concours. Dans la vaste bibliographie de Ploucquet, l'article *Prodromus* n'existe pas ; l'article *Propathia*, qui en tient lieu, cite, pour seule et unique citation, la dissertation d'un inconnu (Reiche, *Diss. de propathiâ*. Leipzig, 1754), dissertation vainement demandée aux bibliothèques de Paris, et qui peut-être même ne se trouverait pas non plus dans toute l'Allemagne, à l'instar de tant de thèses dont il ne reste plus que les titres, stérile et oiseuse surcharge des compilations bibliographiques. Au surplus, sous le terme de *prodromes*, j'ai dû comprendre, mais j'ai séparément considéré, en trois séries d'aphorismes soumis à la rude épreuve de l'argumentation, les trois ordres de faits que voici : 1° Les *Phénomènes prodromiques* (Phénomènes précurseurs de la maladie, mais jusqu'à un certain point compatibles encore avec l'état de santé. — Prodrome proprement dit. — *Propathia*) ; 2° les *Symptômes prodromiques* (Symptômes initiaux qui précèdent les symptômes caractéristiques d'une maladie. — Préludes de l'éruption, par exemple, dans la variole, dans la scarlatine, dans la rougeole, etc.); 3° les *Maladies prodromiques* (qui devancent l'invasion de maladies plus graves). Et j'ai la satisfaction de voir que ces dénominations néologiques, qui m'ont paru nécessaires à la précision d'un semblable sujet, ont été depuis moi employées par plusieurs pathologistes.

7° THÈSE DU 2me CONCOURS DE PATHOLOGIE : *De la spécificité dans les maladies.*

ARTICLE Ier. *Considérations préliminaires.* — Après avoir fait remarquer que le sujet présente une double obscurité, une obscurité essentielle due à la nature même des choses et une obscurité accidentelle par défaut de détermination classique des mots *spécificité* et *spécifique*, je tâche d'abord d'écarter cette obscurité accidentelle et de bien préciser le sens de la question par le moyen des cinq paragraphes que voici. — § Ier. *Histoire du mot* SPÉCIFICITÉ. Le mot est nouveau et ne date guère que d'un demi-siècle ; il est aujourd'hui bien et dûment acquis à la langue médicale, de par l'usage qu'en ont fait maintes et maintes plumes des plus savantes et des plus correctes ; et cependant la définition médicale n'en est authentiquement établie nulle part. — § II. *Ce*

que veut dire la qualification de SPÉCIFIQUE, *et à quoi, notamment, l'applique-t-on en langage médical.* Etymologie. Usage très naturel, en médecine, de la signification générale et purement logique du mot. Signification spéciale en fait de matière médicale et de thérapeutique, pour qualifier un médicament capable d'agir d'une manière toute particulière, et qui lui est exclusivement propre, soit sur tel ou tel organe, soit sur telle ou telle maladie donnée. Autre acception, à l'égard des *maladies dites spécifiques*. Acception étiologique, pour la dénomination de *causes spécifiques*. — § III. *Donc il y a, en pathologie générale, trois points de vue fondamentaux sous lesquels la spécificité peut être admise et étudiée.* 1° Spécificité dans les causes morbifiques; 2° spécificité dans les maladies; 3° spécificité dans les médicamens. — § IV. SPÉCIFICITÉ *et* SPÉCIALITÉ *ne doivent pas, dans un langage rigoureux, être pris pour des termes absolument synonymes.* La spécificité proprement dite, c'est le dernier degré de la spécialité : c'est, dans la revue d'une branche de nos connaissances depuis l'idée la plus générale jusqu'aux individualités, le terme où l'esprit se trouve, pour ainsi dire, acculé et à bout de toute explication. — § V. *La* SPÉCIFICITÉ *des pathologistes contemporains est-elle autre chose qu'une nouvelle formule des* QUALITÉS OCCULTES *de l'ancienne école?* A cela je n'hésite pas à répondre par l'affirmative.

ARTICLE II. *Coup d'œil général sur les diverses façons d'entendre la spécificité dans les maladies.* — § Ier. *De la spécificité des maladies au point de vue clinique* (SPÉCIFICITÉ INDIVIDUELLE). En chaque individu, chaque cas de maladie présente ses particularités, et, philosophiquement parlant, sa spécificité propre. — § II. *De la spécificité dans les maladies au point de vue nosographique.* Etant donné un genre de maladies, la distinction des espèces peut y être établie d'après toutes sortes de considérations, et non pas seulement d'après la spécificité pathogénique ou spécificité de nature. — § III. *De la spécificité dans les maladies au point de vue étiologique* (SPÉCIFICITÉ ÉTIOLOGIQUE OU PATHOGÉNIQUE). C'est là la spécificité vraie et par excellence, celle qui tient à la spécificité même des conditions étiologiques par le fait desquelles naît la maladie, et qui imprime à cette maladie un cachet véritablement à part. Ce doit être le sujet principal de la thèse.

ARTICLE III. *Coup d'œil sur les causes spécifiques.* — § Ier. *Des causes spécifiques en général.* — § II. *Des venins en particulier.* — § III. *Des miasmes en particulier.* — § IV. *Des virus en particulier.* — § V. *Doit-on admettre, à titre de langage classique, des causes spécifiques comme causes absolument internes et inséparablement unies au corps vivant?* Je n'hésite pas à répondre par la négative. L'idée d'agens spécifiques qui ont une existence réellement distincte, comme les virus par exemple, ne doit pas être confondue avec l'idée d'une modalité spécifique des organes ou des humeurs naturelles du

corps vivant, modalité mieux désignée, assurément, sous les noms de *diathèse*, d'*idiosyncrasie morbifique*, etc.

ARTICLE IV. *Aperçu des principaux types de maladies spécifiques*. — § Ier. *Des maladies virulentes (Intoxications contagieuses)*. — § II. *Des maladies miasmatiques non contagieuses*. Par exemple, les maladies d'intoxication paludéenne. — § III. *Des intoxications venimeuses*. — § IV. *Des empoisonnemens à forme spécifique*. Empoisonnement saturnin, Empoisonnement cantharidien, Narcotisme, etc.

ARTICLE V. *Quelques propositions sur la spécificité pathogénique considérée en général*. — Dix-sept propositions, formulées avec cette stricte surveillance que commande la salutaire crainte d'une argumentation savante et impitoyable.

ARTICLE VI. *Epilogue thérapeutique*.

§ V. Opuscules.

1° ARTICLES DANS LES JOURNAUX DE MÉDECINE.

Je me bornerai à rappeler ceux que voici :

Analyse du Traité de tératologie de M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire (dans la *Gazette médicale*, année 1832, p. 485, pour le tome Ier ; année 1837, p. 318, pour les tomes II et III). Je me félicite d'avoir, l'un des premiers, proclamé le mérite de cet excellent ouvrage, et d'avoir émis un jugement qu'a confirmé, depuis, l'opinion unanime du monde savant.

Renseignemens sur le bouton d'Alep (dans la *Gazette médicale*, année 1832, p. 556.) Article cité par M. Rayer, dans son *Traité des maladies de la peau*. Je l'avais rédigé d'après les notes que m'avait fournies un de mes amis, M. Disaut, qui avait exercé dans le pays les fonctions de consul.

Histoire de la guérison d'une éventration congéniale (dans la *Gazette médicale*, année 1832, p. 639). Fait jusque-là inconnu dans les fastes médicaux, et qui intéresse à un haut degré la thérapeutique des nouveau-nés et la médecine légale (question de la viabilité). Aussi M. Cruveilhier a-t-il jugé convenable de rapporter tout au long cette observation-là dans son *Anatomie pathologique* (livraison XXXI, planche 5). Je dois dire que, depuis, un fait semblable a été publié par M. Goyrand, dans les *Annales de chirurgie*.

Observation sur un cas de diabète sucré (dans la *Revue médicale*, septembre 1832). — Guérison obtenue en trois mois par l'emploi combiné d'une diète animale, du pain de gluten, du vin de Bordeaux et de l'opium, chez une femme de soixante ans. J'ai reproduit cette importante observation, avec tous ses détails, dans l'article *Diabète* de mes *Elémens de pathologie*, t. II, p. 579.

2° NOTICE MÉDICALE SUR NAPLES. Paris, 1833, in-8°

Étude topographique par où je démontre que le séjour de Naples n'est pas, comme on le croit vulgairement, bon pour les personnes atteintes ou menacées de tuberculisation pulmonaire. Détails divers sur les mœurs, doctrines, notabilités et institutions médicales de cette ville. — Cette notice a été honorablement citée par M. Guislain (*Lettres sur l'Italie*, p. 25 et 72.—Dans les *Annales de la Société de médecine de Gand*, année 1840); et plus récemment encore par M. le docteur Carrière (*Le climat de l'Italie sous le rapport hygiénique et médical.* Paris, 1849, in-8.)

3° ARTICLES DANS L'ENCYCLOPÉDIE NOUVELLE (de 1834 à 1837).

I. BIOGRAPHIE MÉDICALE.

Aldrovande. — Archagathus. — Arétée. — Asclépiade (de Bithynie). — Asclépiades (famille des). — Avenzoar. — Averroës. — Avicenne. — Bichat. — Boerhaave. — Boyer. — Celse. — Dupuytren.

II. ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Absorption. — Abstinence. — Accroissement. — Acéphale. — Adolescence. — Age. — Aile. — Aine. — Aisselle. — Albinisme. — Allaitement. — Amble. — Amphibie. — Amygdale. — Anatomie. — Animal (§ Ier. *Caractères de l'animalité.* — § II. *Classification des animaux.* — § III. *De la création des animaux, ou Zoogénie*). — Anomalie. — Aorte. — Cartilage. — Cellulaire (tissu). — Chaleur animale. — Chyle. — Cœur. — Dents. — Digestion.

III. HYGIÈNE.

Ail. — Aliment. — Assaisonnement. — Bain. — Bouillon. — Climats. — Cosmétique.

IV. MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Acupuncture. — Ambulance. — Animisme. — Asphyxie. — Auscultation. — Catalepsie. — Chirurgie. — Choléra. — Contagion (article cité et mis à contribution par Delaberge et M. Monneret, *Compendium*, t. II, p. 464 et suiv.).

Si les articles de cette dernière catégorie n'ont pas été plus nombreux pendant les quatre années que je fus un des collaborateurs de l'*Encyclopédie nouvelle*, et seul, ou presque seul, chargé de composer la partie médicale de cette Encyclopédie, c'est qu'ayant toujours regardé comme une chose non seulement vaine, mais même dangereuse, la vulgarisation des détails de notre art, j'avais fait accepter pour condition expresse de ma collaboration que l'on se limitât, en fait de médecine proprement dite, à des questions d'une haute généralité et à quelques points d'un intérêt philosophique ou historique. « Les lecteurs de cette Encyclopédie, » disais-je (art. ASPHYXIE, t. II, p. 144), « sont » en grande majorité étrangers à l'art d'Esculape... A Dieu ne plaise que nous pensions à

» vulgariser tous les préceptes de la thérapeutique, à prêcher la médecine sans médecin...
» En fait de médecine pratique, le demi-savoir puisé dans les livres, sans un long appren-
» tissage au chevet des malades, peut devenir quelque chose de pis qu'un inutile com-
» mérage : c'est une arme mortelle entre les mains de l'imprudence présomptueuse. Ap-
» pelez donc toujours au plus vite le médecin, si vous craignez de jouer avec la vie d'autrui
» ou avec la vôtre. » — Mais, par exemple, en accordant un article à la CATALEPSIE
(t. III, p. 322), j'écrivais ceci :..... « Nous voulons et devons faire connaître à nos
» lecteurs une maladie si surprenante, non pas dans un but médical, mais dans un but
» philosophique. La catalepsie donne la clef de certains faits historiques qui, suivant
» l'expression spirituelle d'un médecin contemporain (1), sont niés par les *esprits forts*,
» et tenus pour miracles par les *esprits faibles*. Elle se lie étroitement à l'histoire et à
» l'appréciation de tout ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux dans la question du
» magnétisme animal et du somnambulisme extatique : question qu'il importe de vider,
» ou du moins d'éclaircir, dans l'intérêt de la philosophie générale. » — Et, à l'article
CHOLÉRA (t. III, p. 547) : « Cette maladie, » disais-je, « n'est pas de celles qui n'offrent
» d'intérêt que sous le point de vue médical et auxquelles, on le sait, nous ne voulons
» point ouvrir les colonnes de cet ouvrage... Ç'a été, depuis environ vingt ans, une ca-
» lamité publique, un événement de haute importance .... Le choléra appartient à
» l'histoire non moins qu'à la médecine. Il doit à jamais figurer dans les annales de
» l'humanité, ainsi que cette peste d'Athènes dont Thucydide et Lucrèce ont tracé
» d'immortels tableaux, et que tant d'autres épidémies meurtrières qui, sans avoir eu de
» si habiles peintres, n'en ont pas moins laissé après elles un ineffaçable souvenir.
» Quelle étrange lacune ne serait-ce donc pas dans une Encyclopédie du dix-neuvième
» siècle, si le choléra n'y avait pas son article ? »

4° MÉMOIRE SUR LE TRAITEMENT DU RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU PAR L'OPIUM A HAUTE DOSE.

Lu à l'Académie, en séance du 10 octobre 1843.

Mémoire encore inédit, mais dont le compte rendu se trouve dans les journaux du temps (notamment *Gazette méd.*, année 1843, n° 41), et dans l'*Annuaire* de M. Bouchardat (année 1844, p. 4 et 5). — J'ai constaté les bons effets du traitement dont il s'agit, et depuis dix ans je persiste à le suivre dans ma pratique, soit à l'hôpital, soit en ville.

5° ARTICLE *CIRRHOSE*, dans le *Supplément au Dictionnaire des Dictionnaires de méd.* (Paris, 1851, in-8°, p. 132-42).

Article où j'établis un fait nouveau d'anatomie pathologique, l'existence de la cirrhose confirmée et complète avec augmentation considérable de volume du foie (§ Ier. *Historique.* — § II. *Observations de cirrhose confirmée avec excès*

(1) Bouillaud, art. *Catalepsie* (*Dict. de méd. et chir. prat.*, t. V, p. 16).

de volume du foie. — § III. *Exposé sommaire de l'état actuel de la science sur la cirrhose*). Je reviendrai ci-après sur ce point, comme étant un des titres spéciaux les plus propres à justifier ma candidature actuelle (§ VIII).

6° ARTICLE *HOMŒOPATHIE* (même dictionnaire, p. 331-46).

Ce que c'est que l'homœopathie, ce qu'elle prétend, et à quoi elle se réduit en réalité. — Revue sommaire des principaux monumens de la littérature homœopathique. — Ce que c'était que le docteur Hahnemann. — Dogmes fondamentaux de son système. — Un mot sur les isopathes et les insufficientistes. — Réfutation des idées de Hahnemann ; leur absurdité en théorie, leur inanité en pratique. — Conclusion : « Il n'y a rien qu'erreur, médecine expectante et charlatanisme ; voilà tout. »

Cet article a été traduit en espagnol : *Analisis critico de la homeopatia.* Madrid, 1851.

7° NOTICE SUR FOUQUIER. — (Dans les *Actes de la Société médicale des hôpitaux de Paris,* fascicule II, 1852, in-8°.)

§ VI. Livres.

LEÇONS CLINIQUES DE M. CHOMEL SUR LE RHUMATISME. Paris, 1837, in-8° (440 pages).

« Indépendamment des leçons de M. Chomel, indépendamment des faits » nombreux soigneusement recueillis à sa clinique, indépendamment des » opinions et des doctrines de M. Chomel sur le rhumatisme et la goutte, on » trouve, dans cet ouvrage, des recherches, des travaux et des opinions qui » appartiennent à son jeune et savant collaborateur. » (M. Rayer, *Rapport déjà cité.*)

Cet ouvrage a été traduit en espagnol : *Lecciones clinicas acerca del Reumatismo y de la Gota*, por el professor Escolar y Morales. Madrid, 1841 ; in-8°.

ÉLÉMENS DE PATHOLOGIE MÉDICALE.

Long travail entrepris dans le but de présenter, tant aux médecins eux-mêmes qu'aux étudians, un abrégé substantiel de la science, un essai de systématisation méthodique de tout ce que les livres du temps passé et les recherches de l'époque actuelle ont fourni de plus positif et de plus utile. Le plan nouveau que je me suis tracé pour passer en revue les divers genres de maladies est conçu dans un système de nosographie mixte, ou, si l'on aime mieux,

éclectique, dont je crois avoir démontré (t. Ier, p. 126 et suiv.) la légitimité, et je dirais même l'absolue nécessité, quant à ce qui concerne du moins l'état présent de la science. C'est à savoir : 1° *Nosographie organique*, pour les genres institués et dénommés au point de vue d'un vice matériel par lequel s'explique toute la phénoménalité morbide ; 2° *Nosographie étiologique*, pour les genres à l'égard desquels nous devons adopter, pour point de vue fondamental, la considération de la cause spéciale à laquelle les altérations matérielles et fonctionnelles de l'économie, quelque aspect qu'elles puissent présenter, sont plus ou moins imputables ; 3° *Nosographie symptomatique*, pour les genres qui n'ont pour raison essentielle et vraiment distinctive ni la constatation d'un vice matériel bien et dûment reconnu, ni l'éclatante évidence d'une cause spéciale, mais pour lesquels il n'y a réellement pas d'autres titres positifs et incontestables que les données symptomatologiques. (Exemples : Fièvre éphémère ; Embarras gastrique ; Hystérie ; Hypocondrie, etc.)

Tome Ier. Paris, 1843, in-8° (812 pages). — Ce volume comprend : 1° un essai de pathologie générale (pag. 1—320) ; 2° la première partie de la *Nosographie organique* (Vices de proportion du sang. — Hypérémies. — Hémorragies. — Inflammations cutanées et muqueuses).

Tome II. Paris, 1846, in-8° (818 pages). — Deuxième partie de la *Nosographie organique* (Inflammations séreuses et parenchymateuses. — Hypertrophies. — Atrophies. — Gangrènes. — Tuberculisations. — Cancers. — Hydropisies. — Flux. — Pneumatoses. — Vices organiques divers.

Tome III. Paris, 1852, in-8° (508 pages). — *Nosographie étiologique* (Empoisonnemens. — Maladies calculeuses. — Maladies cutanées par présence d'êtres parasites. — Maladies vermineuses. — Anéantissemens de la vie par causes négatives. — Maladies par inoculation d'un venin. — Maladies d'intoxication paludéenne. — Maladies incontestablement virulentes. — Maladies puerpérales. — Endémies singulières. — Epidémies particulièrement mémorables.

Le tome IV, que je suis actuellement occupé à composer, terminera cette œuvre laborieuse, à laquelle je me suis voué depuis dix ans, et à laquelle je consacre presque toutes les heures qu'il m'est possible de dérober à mes autres devoirs.

§ VII. Candidatures antérieures.

Il y a déjà quinze ans, Messieurs, que je commençai à ambitionner vos suffrages. Depuis 1838, je me suis déjà porté six fois candidat, et chaque fois j'ai obtenu l'honneur d'être admis sur la liste de présentation.

J'ai donc été :

Présenté deux fois par la section d'hygiène (présentation dans l'ordre

alphabétique). — En 1838 (élection de M. Lecanu; — et en 1842 (élection d'Hippolyte Royer-Collard).

Présenté trois fois par la section de pathologie médicale (présentation par ordre de mérite). — En 1844 (élection de Prus), j'étais le *troisième* sur la liste de présentation. — En 1849 (élection de M. Grisolle), j'étais le *second.* — En 1850 (élection de M. Michel Lévy), j'étais le *premier;* et si la faveur que la Section m'avait faite ne fut pas alors ratifiée par le scrutin de l'Académie, dont personne ne saurait, plus que moi, respecter la souveraine décision, du moins y eut-il pour moi, dans ce scrutin, une minorité de trente-cinq voix, que je dus considérer comme une manifestation des plus précieuses et des plus encourageantes.

Ces candidatures réitérées, dont quelques unes peut-être trop précoces, vous paraîtront-elles, Messieurs, constituer aujourd'hui en ma faveur un titre réel? La malignité peut bien ne voir là que l'échec, et rien autre chose. Mais j'ai foi en votre équité, et j'espère en votre bienveillance. Si je montrai de bonne heure la noble ambition de parvenir à l'Académie, ce ne peut être à vos yeux une erreur irrémissible. Plus je considère quel est le but où j'aspire, et quels hommes l'emportèrent sur moi, plus je me sens rassuré et en droit de m'attribuer, j'imagine, cette consolation si bien exprimée par le poëte latin :

. . . . Nec tàm
Turpe fuit vinci, quàm contendisse decorum est (1).

§ VIII. Titres spéciaux en anatomie pathologique.

Je ne veux ni ne dois me borner à dire que l'anatomie pathologique fait partie intégrante de la pathologie ; que celle-ci ne peut réellement pas être isolée de celle-là; que sans celle-là, en un mot, on n'est pas, dans notre siècle, un pathologiste complet. Assurément, je serais indigne d'enseigner la pathologie, si j'avais laissé de côté la connaissance des faits nécroscopiques. Mais, pour un candidat jaloux de mériter vos suffrages, ce n'est pas assez que d'avancer des assertions générales qui ne fassent qu'établir une présomption sur les études particulières auxquelles il a dû se livrer. Permettez-moi donc, Messieurs, de vous présenter ici le relevé des principaux points d'anatomie pathologique que j'ai traités dans mes *Elémens de pathologie.* Ce n'est pas à moi qu'il appartient, d'ailleurs, de décider si j'ai rempli cette partie de ma tâche, non en compilateur inexpérimenté et incompétent, mais en homme qui ait su mettre à profit dix-sept années de pratique d'hôpital pour se familiariser avec

(1) Ovid. *Metamorph.*, lib. IX, v. 5-6.

les investigations nécroscopiques. J'indiquerai seulement, par la différence du caractère typographique, les points où j'ai pu apporter, par suite de mes propres observations, quelque fait nouveau, ou du moins quelque fait rare et important.

T. I. P. 109-14. (De l'anatomie pathologique en général). — Coup d'œil historique et bibliographie. — Circonscription précise de l'anatomie pathologique. — Valeur de l'anatomie pathologique. — Nécessité de distinguer, à l'autopsie, les phénomènes d'agonie et les phénomènes cadavériques.

P. 340-1. Nécroscopie des sujets qui succombent par le fait seul de l'anémie. — CAS DE CHLOROSE MÉNORRHAGIQUE, TERMINÉ PAR LA MORT, ET DANS LEQUEL JE NE CONSTATAI, A L'AUTOPSIE, PAS AUTRE CHOSE QU'UNE DÉCOLORATION UNIVERSELLE DES CHAIRS ET DES VISCÈRES ET UNE ABSENCE A PEU PRÈS COMPLÈTE DE SANG DANS LE CŒUR ET DANS LES VAISSEAUX.

P. 351-2. Caractères anatomiques de l'hypérémie simple.

P. 360-2. Anatomie pathologique de l'hypérémie encéphalique.

P. 365. Caractères anatomiques du foie hypérémié.

P. 434-6. Anatomie pathologique de l'hémorragie intra-encéphalique.

P. 444-5. Anatomie pathologique de l'hémorragie intra-pulmonaire.

P. 448-9. Hémorragie intra-hépatique.

P. 464-5. Point de vue nécroscopique de la théorie générale des inflammations.

P. 681. Altérations anatomiques qui appartiennent à la gastrite aiguë.

P. 690-1. Altérations anatomiques qui appartiennent à la gastrite chronique.

P. 746-7. Que l'œdème de la glotte, tel qu'il a été décrit par Bayle, doit être reconnu pour une espèce de laryngite, que j'ai proposé de nommer *laryngite périglottique.* — (En conformité de l'opinion déjà soutenue par MM. Bouillaud, Bricheteau, Cruveilhier, Legroux, Trousseau, etc.)

P. 756-7. Caractères nécroscopiques de la bronchite.

P. 763-70. Nécroscopie du croup.

P. 776-8. Altérations anatomiques qui appartiennent à la pyélite.

P. 783. Nécroscopie de l'uréthrite.

T. II. P. 13-15. Nécroscopie de la méningite.

P. 26-27. — de la péritonite.

P. 47-9. — de la pleurésie.

P. 62-5. — de la péricardite.

P. 71-4. — de l'endocardite.

P. 80-2. HISTOIRE PARTICULIÈRE D'UN CAS D'AORTO-ENDOCARDITE AIGUE, AVEC INSUFFISANCE DES VALVULES SIGMOIDES POUR EFFET PRINCIPAL.

T. II. P. 85-6. CAS D'INFLAMMATION ET DE SUPPURATION DU CERVELET (Sans délire ni coma, ni phénomènes paralytiques ou convulsifs. Pas d'autre symptôme que les douleurs et l'insomnie).

P. 88-9. AUTOPSIE D'UN CAS DE *PARALYSIE GÉNÉRALE PROGRESSIVE* (1) A MARCHE RAPIDE. (Fait signalé, depuis moi, par M. Beau, sous le nom de *Paralysie générale aiguë*). — CONSTATATION DE LA MÉNINGITE ET DU RAMOLLISSEMENT CÉRÉBRAL.

P. 100-2. Nécroscopie de la myélite.

P. 145-50. — de la pneumonie.

P. 167. CAS DE PNEUMONIE CHRONIQUE CONSTATÉE PAR AUTOPSIE.

P. 182-3. Nécroscopie de la néphrite aiguë franchement inflammatoire.

P. 193-5. Des six formes anatomiques de la néphrite albumineuse (D'après M. Rayer).

P. 218-9. Nécroscopie de l'éléphantiasis des Arabes.

P. 237-9. De l'hypertrophie cardiaque et de ses diverses espèces sous le point de vue de l'anatomie pathologique.

P. 251.-2. Quelques détails d'anatomie pathologique concernant l'atrophie encéphalique.

P. 258-9. CAS D'ATROPHIE DE LA VÉSICULE BILIAIRE.

P. 272-4. Nécroscopie de la gangrène pulmonaire.

P. 275-97. De la tuberculisation en général. Divers siéges des tubercules. Formes diverses de la tuberculisation, etc.

P. 316-7. Remarques concernant le siége des tubercules pulmonaires.

P. 332-4. Points importans d'anatomie pathologique relativement à la tuberculisation pulmonaire.

P. 359-60. CAS DE TUBERCULISATION MÉSENTÉRIQUE DEVENUE MORTELLE, CHEZ UN JEUNE HOMME DE DIX-SEPT ANS, SANS CONCOMITANCE DE TUBERCULES PULMONAIRES. Cas rare, que j'observai à l'Hôtel-Dieu annexe, en 1842. — J'ai encore, dans mes notes, une observation inédite de même genre, que j'ai recueillie à la Maison de santé, en 1847, sur un nègre de vingt-trois ans.

P. 364-6. Etude anatomique de la tuberculisation mésentérique.

P. 372-5. — de la tuberculisation des ganglions bronchiques.

P. 376-8. Tuberculisation du cœur.

P. 378-81. Tuberculisation rénale.

P. 397-8. Détails anatomiques concernant le cancer de l'estomac.

P. 404-5. — concernant le cancer intestinal cis-rectal.

P. 410-12. — concernant le cancer du foie.

P. 414-5. Cancer de la vésicule biliaire.

P. 415-6. — de la rate.

(1) Dénomination proposée par moi, en 1846, dans le t. II de mes *Elémens* (p. 90), et, depuis lors, communément employée.

T. II. P. 446-18. Cancer du pancréas.
P. 420-23. HISTOIRE D'UN CAS DE CANCER IDIOPATHIQUE DE L'ÉPIPLOON.
P. 423-7. Cancer du poumon.
P. 427-9. — du cœur.
P. 429-32. — du rein.
P. 516-17. Détails nécroscopiques sur l'hydrocéphale congéniale.
P. 530-1. Détails anatomiques sur l'hydronéphrose.
P. 599. Anatomie pathologique de l'appareil urinaire chez les diabétiques.
P. 606-9. Détails anatomiques concernant l'emphysème pulmonaire.
P. 701-4. — concernant le pneumo-thorax.
P. 721-39. Occlusion du canal digestif.
P. 744-6. CAS DE CIRRHOSE CONFIRMÉE AVEC AUGMENTATION DE VOLUME DU FOIE (Cirrhose hypertrophique). Contrairement à la doctrine absolue de Laënnec concernant l'état atrophique des foies cirrhosés. Cette observation est la première de ce genre qui ait été, je puis le dire, expressément publiée sous le titre de *Cirrhose*. Ayant depuis rencontré un second cas semblable, je me suis très volontiers chargé de faire l'article *Cirrhose* dans le *Supplément au Dictionn. des Dictionn.*, non pas tant pour constater ma priorité, que pour mettre en relief ce point nouveau d'anatomie pathologique, ce point encore généralement ignoré, qui ne laisse pourtant pas que d'avoir son importance, comme j'ai tâché de le démontrer, soit en fait de diagnostic, soit surtout en ce qui concerne la question du mécanisme pathogénique par où se forme la cirrhose.
P. 748-50. Dilatation des bronches.
P. 752-63. Anévrisme du cœur. — Dénomination générique, étymologiquement et strictement prise par moi dans le sens de dilatation.
P. 764-70. Rupture du cœur.
P. 778. HISTOIRE DE LA MALADIE ET DE L'AUTOPSIE D'UN HOMME ATTEINT D'INSUFFISANCE DES VALVULES SIGMOÏDES DE L'AORTE.
P. 787-96. Rétrécissement des orifices du cœur.
P. 796-806. Communication contre nature des cavités droites et gauches du cœur.
P. 806-14. Rétrécissement de l'aorte.

T. III. P. 421-4. Nécroscopie de la fièvre puerpérale.
P. 431-2. — de la *Phlegmatia alba dolens*.

En somme, voilà plus de deux cents pages, et pages très compactes, d'anatomie pathologique, sans compter nombre de petits paragraphes que j'ai omis dans cette énumération.

Pardonnez-moi, Messieurs, de vous avoir fait un si long détail de mes travaux. N'ayant qu'à me taire en ce qui concerne l'appréciation de leur valeur intrinsèque, appréciation absolument interdite à l'incompétente vanité d'auteur, j'ai usé du droit de faire valoir devant vous leur quantité pour ainsi dire matérielle. Je vous ai dit, comme je les pouvais dire, tous mes titres. A vous d'examiner et de décider ce qu'ils valent. Puissent-ils vous paraître suffisans pour me concilier vos suffrages ! C'est ce que je souhaite ardemment. C'est ce qui consacrerait à jamais, dans ma mémoire et dans ma reconnaissance, un jour aussi beau que celui où, grâce à un verdict rendu aussi par les hommes de la science, je fus déclaré digne de l'investiture professorale.

Dans l'attente respectueuse de votre décision, je vous prie d'agréer l'hommage des sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

votre très humble et très obéissant serviteur,

REQUIN.

19 février 1853.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.